

L'importance des sciences sociales

Les disciplines des sciences sociales

Tu es peut-être assis dans la classe en train de te demander ce que sont au juste les sciences sociales. Si quelqu'un te posait des questions sur les sciences, les mathématiques, les études littéraires et la technologie, tu pourrais sûrement expliquer brièvement de quoi il s'agit. Mais les sciences sociales, elles? Comment les définir?

Les sciences sociales sont les disciplines qui utilisent la recherche et l'analyse pour étudier le comportement humain. Elles ont recours à des techniques pour recueillir des données, analyser des statistiques, réaliser des expériences et examiner des documents et des réalisations humaines dans le but de comprendre pourquoi les gens agissent comme ils le font. Les sciences sociales comprennent diverses disciplines telles que l'anthropologie, l'économie, la géographie, l'histoire, la science politique, la psychologie et la sociologie. À plusieurs égards, les sciences sociales se distinguent de moins en moins des sciences humaines et s'intéressent à l'aspect créatif de l'activité humaine dont traitent également, sous un autre angle, l'art, la littérature et la philosophie.

Les sciences sociales sont des disciplines d'une valeur inestimable. Par exemple, l'histoire nous permet de comprendre pourquoi les relations entre les premiers habitants d'Amérique du Nord et les non-autochtones sont parfois difficiles. L'économie nous démontre s'il y a vraiment un lien entre la diminution des impôts et la création d'emplois, comme certains politiciens le prétendent. La géographie s'intéresse à l'équilibre entre la production économique et la protection de l'environnement.

Le présent manuel traite plus spécifiquement de trois disciplines des sciences sociales, c'est-à-dire, par ordre alphabétique: l'anthropologie, la psychologie et la sociologie. Tu apprendras la façon dont chacune de ces disciplines aborde le comportement humain. Tu étudieras certaines des grandes questions sociales qui se rattachent à ces sciences. Tu découvriras les techniques et les méthodes utilisées dans chaque discipline pour parvenir à formuler des explications sur les êtres humains et leur comportement. Le reste du chapitre présente quelques exemples qui illustrent l'importance de ces sciences sociales par rapport à nos préoccupations quotidiennes.

L'amélioration de la qualité de la vie

Pour illustrer l'importance des sciences sociales, pensons au stress. Les scientifiques et les médecins peuvent nous indiquer les conséquences médicales du stress, comme l'hypertension artérielle, les crises cardiaques et la mort. Les spécialistes des sciences sociales, pour leur part, peuvent analyser les facteurs qui causent le stress. En milieu de travail, par exemple, des études ont démontré que les employés éprouvent du stress quand ils ont l'impression d'avoir très peu de pouvoir sur le déroulement de leur vie quotidienne au travail. À une certaine époque, ce sentiment était très répandu parmi les travailleurs à la chaîne dans les usines de voitures. On a alors constaté chez ces travailleurs des taux très élevés d'absentéisme, de consommation abusive d'alcool ou d'autres drogues et de divorces. Les travailleurs et les syndicats ont commencé à être préoccupés par les conditions de travail stressantes dans les usines de voitures. De son côté, l'administration a

commencé à s'inquiéter de l'augmentation des coûts de production provoquée par le rendement des employés, moins bon qu'à l'accoutumée. Des équipes de spécialistes en sciences sociales furent invitées à examiner le problème.

Ils commencèrent par observer le fonctionnement de la chaîne de fabrication. Ils donnèrent également des questionnaires aux employés et effectuèrent des expériences dans les chaînes de montage.

Leurs observations révélèrent que les travailleurs se sentaient bousculés par la cadence accélérée des voitures sur la chaîne de production. En même temps, le fait de reproduire la même tâche toute la journée finissait par les ennuyer. Ces deux problèmes entraînaient dans le processus d'assemblage des erreurs coûteuses qu'il fallait corriger à une étape ultérieure.

Les spécialistes des sciences sociales recommandèrent finalement aux fabricants de créer des équipes de travailleurs chargées de diverses étapes dans le processus d'assemblage. Les équipes de six ou dix personnes, selon la complexité des étapes à réaliser, pouvaient décider elles-mêmes de la façon de compléter ces étapes et pouvaient aussi les répartir entre les membres de l'équipe. Ceux-ci pouvaient s'entendre sur une rotation selon un rythme horaire, journalier ou hebdomadaire, ou tout autre rythme susceptible de leur convenir. Du moment que toutes les étapes étaient accomplies dans le temps qui leur était alloué, et que les normes de contrôle de la qualité étaient respectées, les équipes avaient pratiquement l'entière liberté en ce qui concernait la façon dont elles comptaient dorénavant travailler.

L'usine de montage de Honda Canada à Alliston, en Ontario, fut l'une des premières à appliquer le concept des équipes. Dès l'ouverture de l'usine, au milieu des

années 1980, on a constaté que la satisfaction des employés était plus élevée, que le contrôle de la qualité était supérieur et que l'absentéisme était plus faible que dans les autres usines. Comme l'usine d'Alliston devint plus rentable, une nouvelle équipe de travail fut ajoutée, et de nouveaux emplois furent donc créés. L'économie se développa dans la région d'Alliston, où des maisons, des écoles et des magasins furent construits pour accommoder les familles des travailleurs. La satisfaction des clients relativement aux voitures assemblées dans l'usine était plus élevée qu'ailleurs. Ces clients étaient plus susceptibles d'acheter un véhicule similaire plus tard. Tout le monde parut y trouver son compte. Les spécialistes des sciences sociales avaient eu une influence marquante.

Les domaines d'étude de la sociologie

Les recherches des sociologues englobent une grande variété de sujets, comme par exemple : les relations entre les groupes ethniques ; les relations entre les classes sociales ; les rôles et les attentes des hommes et des femmes ; la famille ; la criminologie et la déviance ; et la structure du milieu de travail.

Il existe différentes écoles de pensée au sein de la discipline de la sociologie.

Voici quelques personnes dont les idées peuvent être rattachées à l'école fonctionnaliste : Auguste Comte, Émile Durkheim et Talcott Parsons (voir pages 20 à 21 et 22). De même, on peut rattacher la pensée de Karl Marx (voir page 21) à l'école du conflit (qu'on a également appelée, après l'époque de Marx, l'école néo-marxiste). Quant à la pensée de Max Weber (voir pages 21 à 22), elle faisait partie de l'école de l'interactionnisme symbolique.

Le fonctionnalisme

Les fonctionnalistes croient que la société doit s'étudier comme un système organique, très semblable au corps humain. Tout comme chaque organe du corps humain exerce une fonction, chaque institution dans la société a un travail spécifique à accomplir. Quand toutes les parties de la société travaillent ensemble comme elles le doivent, les intérêts de chacun de ses membres sont protégés. Le fonctionnement d'une institution peut être interprété en fonction d'un modèle général de fonctionnement de la société, ce qui implique une analyse des différentes relations entre les institutions.

La théorie du conflit

Les néo-marxistes, ou les tenants de la théorie du conflit, croient que la plus importante caractéristique des êtres humains est leur aptitude à produire des biens pour satisfaire leurs besoins. Les néo-marxistes s'intéressent donc au fonctionnement des forces de production, de même qu'aux structures sociales et aux relations que créent ces forces. Tout le monde ne peut pas contrôler ces forces (qu'on appelle aussi l'économie); en d'autres termes, différents groupes luttent pour les ressources et le pouvoir. Des conflits en résultent, et diverses classes sociales se forment. Certaines classes sociales exercent un pouvoir sur d'autres. La théorie du conflit étudie les structures sociales qui se développent tandis que les classes luttent les unes contre les autres.

L'interactionnisme symbolique

Contrairement au fonctionnalisme et à la théorie du conflit, l'interactionnisme symbolique se concentre sur les modes de comportement à petite échelle qui se développent dans les interactions quotidiennes entre les individus. Selon cette école, la caractéristique la plus importante des êtres humains est leur aptitude à la représentation et à la pensée symbolique.

Cette aptitude nous permet d'avoir une perception de « nous-mêmes » et des autres. En utilisant cette faculté dans nos interactions personnelles, nous créons conjointement les modèles de relations interpersonnelles qui forment la base de la « société ». Nous créons avec les autres les règles qui gouvernent notre façon de nous comporter dans nos vies quotidiennes. Nous apprenons les rôles que nous devons jouer selon les situations.

Les objectifs de la sociologie

Les spécialistes de la sociologie se divisent en trois groupes. Il y a ceux qui font de la recherche pure, ceux qui font de la recherche appliquée et ceux qui font de la recherche clinique. La sociologie « pure » se concentre sur la recherche; elle a pour objet de comprendre le fonctionnement des groupes humains. La sociologie « appliquée » utilise les résultats de recherche pour résoudre des problèmes sociaux. La sociologie « clinique » essaie d'aller au-delà de la résolution de problèmes spécifiques pour réaliser des changements sociaux.



Les domaines d'étude de la psychologie

En tant que discipline, la psychologie a traversé des périodes dominées par diverses écoles de pensée.

La psychanalyse

À la suite des travaux innovateurs de Sigmund Freud (voir pages 26 à 27), les recherches en psychologie ont surtout été orientées vers la psychanalyse. Les tenants de cette école ont tenté d'analyser les expériences les plus profondes (les pensées, les sentiments, les émotions, les fantasmes et les rêves) de leurs sujets, dans le but de traiter les patients qui souffraient d'anxiétés et de tensions graves.

La psychologie du comportement

Dans la première partie du vingtième siècle, un nombre croissant de psychologues, insatisfaits de la psychanalyse, s'éloignèrent de l'étude de l'esprit. Ces psychologues croyaient en effet qu'une telle étude n'était pas fiable, parce qu'elle dépendait de l'aptitude du patient à décrire ses expériences intimes. Ils se tournèrent plutôt vers l'étude du comportement, car celui-ci est observable et peut donc être étudié plus objectivement que l'esprit, qui est invisible. En 1913, le comportementaliste John Watson a décrit en ces termes l'objectif de la psychologie du comportement: «la prédiction et le contrôle du comportement». Cette école de la psychologie a favorisé l'utilisation des animaux dans les expériences psychologiques parce qu'elle supposait que les principes du comportement demeuraient constants chez toutes les espèces. La psychologie du comportement a dominé la discipline jusque dans les années 1950.

■ Les expériences en psychologie du comportement

Edward Lee Thorndike (1874-1949) fut un psychologue comportementaliste. En 1898, il entreprit une série d'expériences sur l'apprentissage des animaux. Dans l'une de ses expériences les plus célèbres, il mit des chats dans une cage, laissa de la nourriture à l'extérieur de la cage, et nota le temps qu'il fallait aux chats pour apprendre à ouvrir une petite porte qui leur permettait de sortir de la cage. Il remit les chats dans la cage un certain nombre de fois, et découvrit que les chats parvenaient à s'évader de plus en plus rapidement chaque fois. Ils le faisaient en évitant les techniques dont ils avaient constaté l'inefficacité lors de leurs expériences antérieures, et en se concentrant sur celles qui fonctionnaient.

Thorndike se basa sur ces expériences pour élaborer sa loi de l'effet. D'après celle-ci, les comportements qui entraînent un résultat positif seront reproduits, et ceux qui entraînent des conséquences négatives seront évités. En outre, plus le résultat d'une action particulière est satisfaisant, mieux la leçon est apprise.

Thorndike a ensuite appliqué la loi de l'effet dans les écoles. Il était convaincu que les programmes scolaires devaient être conçus de manière à inclure certains sujets plus pratiques, et moins intellectuels que les mathématiques ou les langues, par exemple. Thorndike affirmait que les élèves constateraient les effets immédiats de ces sujets pratiques et s'y appliqueraient, de telle sorte qu'ils augmenteraient leurs chances de succès.

Des recherches analogues à celles de Thorndike convinquirent les psychologues comportementalistes qu'on pouvait facilement extrapoler au milieu de travail et au monde scolaire les expériences avec les animaux en cage. ■

La psychologie cognitive

Durant la seconde moitié du vingtième siècle, la psychologie cognitive occupa une place importante. Cette école étudie la façon dont les gens perçoivent et abordent leur environnement, comment ils apprennent et se souviennent, à quel endroit dans le cerveau humain les souvenirs sont emmagasinés, comment les humains acquièrent et utilisent le langage, et comment ils raisonnent et prennent des décisions. Du fait qu'une grande partie de l'éducation formelle repose sur l'apprentissage et la mémorisation, les psychologues de la cognition ont passé beaucoup de temps à étudier le fonctionnement des écoles et à proposer des améliorations. Ils ont également analysé certains phénomènes abstraits, comme les valeurs et les croyances, pour tenter de déterminer comment les humains les acquièrent et le rôle qu'elles jouent dans leur vie.



Les domaines d'étude en anthropologie

Au cours du vingtième siècle, trois types d'anthropologie se sont développés et sont encore employés de nos jours. L'anthropologie culturelle examine et compare les cultures des peuples vivants. De la même façon, l'anthropologie sociale se penche sur l'organisation sociale des peuples vivants. De son côté, l'anthropologie physique est reliée aux sciences naturelles, comme la biologie et la génétique. L'anthropologie physique examine l'évolution du genre humain au cours des derniers millions d'années et compare les caractéristiques génétiques des êtres humains avec celles d'autres animaux à la biologie semblable à la leur, comme les singes, les gorilles et les chimpanzés.

Pour étudier les divers peuples, les anthropologues se concentrent sur un certain nombre de concepts clés, dont le plus important est sans doute le concept de culture. Pour un anthropologue, la culture désigne toute information sur le comportement qui est transmise d'une personne à une autre et qui permet aux gens de vivre ensemble de façon civilisée. La culture a pour objet de fournir un cadre grâce auquel chaque individu peut développer des aptitudes pour devenir un être social. Elle se compose de trois éléments principaux. Le premier élément porte sur les objets matériels que nous possédons ou désirons avoir (par exemple, une voiture ou une vache). Le deuxième se rapporte aux mentalités qui sont socialement considérées comme acceptables (par exemple, «les peuples de toutes les races sont égaux», ou «la connaissance de nos ancêtres nous aide à devenir meilleurs»). Le troisième concerne les comportements qui sont considérés adéquats (par exemple, ne pas manger avec les doigts, ou manger seulement avec les doigts, selon la culture).

À l'origine, l'étude ethnographique – c'est-à-dire l'étude de la culture et des traditions des divers peuples – supposait que la culture était statique et clairement définie. En fait, la culture change avec le temps, et il y a généralement des zones d'ombre en ce qui a trait aux mentalités ou aux comportements humains. La conduite en état d'ébriété et la cohabitation de couples non mariés sont de bons exemples de changements d'attitudes culturelles dans la société canadienne moderne. Il n'y a pas si longtemps, les adolescents croyaient que la conduite en état d'ébriété était un droit et une manifestation d'indépendance, mais ce type de comportement est beaucoup moins toléré de nos jours. Les écoles ont mis sur pied des programmes efficaces contre l'alcool au volant, et le recours au système de *conducteur désigné* est relativement courant. Un changement est aussi survenu à l'égard des couples non

mariés qui vivent ensemble; la tolérance face à ce phénomène social est beaucoup plus grande qu'autrefois. Bien sûr, cette façon de vivre ne plaît pas à tout le monde, mais en général la mentalité des Canadiens s'est modifiée.

Le mythe est un autre concept important pour les anthropologues. Les mythes comprennent des légendes qui expliquent l'origine du monde et des êtres humains. Ils relatent la vie de héros de la culture et d'êtres doués de pouvoirs surnaturels. Les mythes ont pour objet de rassurer les gens sur leur origine et sur leur destinée. De plus, ils expliquent aux gens pourquoi ils devraient adopter les attitudes et les comportements les plus importants de leur culture. Pour l'anthropologue, l'histoire d'Adam et Ève serait considérée comme un mythe concernant l'origine du monde. C'est un récit qui communique certaines vérités sur la nature de l'humanité et sa relation avec Dieu. Quand les anthropologues considèrent que telle histoire est un «mythe», ils ne veulent pas dire que l'his-

toire est fautive. En fait, dans certaines cultures les mythes sont des histoires dont les effets sont importants, régénérateurs de l'unité de groupe. Ils constituent un moyen de transmission des valeurs culturelles d'une génération à l'autre.

La parenté est aussi un concept important en anthropologie. La parenté implique l'idée que des membres d'un groupe social se définissent comme descendants d'ancêtres communs. Le système de parenté le plus évident est la famille. Nous nous identifions aux autres membres de la famille à cause de notre ascendance commune, et c'est pour cette raison que nous accordons une importance particulière aux relations familiales. Comme l'ont constaté les anthropologues, les structures de parenté varient énormément.

Par exemple, au dix-neuvième siècle, en Chine, la structure familiale idéale était dirigée par deux fils mariés; c'est ce qu'on appelle souvent la famille étendue. Les filles étaient souvent adoptées dans les familles à titre de jeunes fiancées qui épouseraient éventuellement les fils. Comme la parenté était reconnue dans l'élément masculin de la famille, les femmes jouaient un rôle subalterne. Elles étaient pratiquement obligées de se marier. Quand une femme mourait en étant toujours célibataire, son esprit avait la possibilité de se marier après la mort, et elle pouvait alors appartenir à un groupe de parenté (Bodley, 2000 : 24).

Sur l'île de Tikopia, dans le Pacifique Sud, tous les groupes de parenté étaient classés par ordre d'importance et dirigés par un chef unique. Le groupe de parenté du chef, ou clan, avait la préséance dans les cérémonies sociales et religieuses, et chaque autre groupe y participait selon son rang. Les groupes de rang supérieur

jouaient les rôles les plus importants. Il y avait également une hiérarchie dans les maisonnées à l'intérieur de chaque clan. L'importance de chaque maisonnée était basée sur son ancienneté au sein du clan. En conséquence, il existait une catégorisation complète de tous les groupes, de toutes les familles et de tous les individus, selon laquelle certains comportements étaient permis ou prohibés conformément à la place occupée dans la hiérarchie. Les règles de comportement acceptable étaient clairement définies, et tous les membres avaient le devoir de les respecter (Bodley, 2000 : 172-173).

À l'origine, l'anthropologie se concentrait principalement sur les sociétés pré-industrielles, tandis que la sociologie s'intéressait aux nations occidentales industrialisées. Cette distinction demeure encore importante. Cependant, les anthropologues se consacrent aussi, de nos jours, à l'étude de phénomènes sociaux au sein des sociétés industrielles modernes comme les communautés culturelles. Les sociologues ont eux aussi élargi leur domaine d'étude au-delà des nations occidentales industrialisées. Aujourd'hui, une autre différence importante entre l'anthropologie et la sociologie réside dans les méthodes utilisées. Les sociologues vont s'appuyer sur la conception et l'analyse de sondages et d'enquêtes détaillées pour expliquer les tendances sociales. Les anthropologues ont plus communément recours à l'observation participante. Cela implique qu'ils doivent aller vivre avec les peuples qu'ils étudient, parfois durant des mois, parfois durant des années, pour comprendre et ensuite expliquer comment fonctionnent leur culture et leur société.